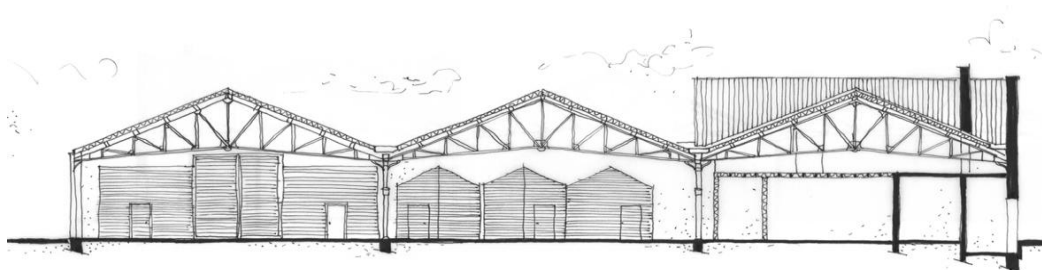


FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique
75 avenue J. Jaurès
21000 Dijon
Tél : 03 80 48 03 22
mail : accueil.laminoterie@gmail.com
site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE
création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif
Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

Ouasmok

Sylvain Levey

L'AUTEUR

Né en 1973 à Maisons-Laffitte (Yvelines), Sylvain Levey est comédien et auteur.

Il travaille principalement avec la compagnie *Felmur* et la compagnie *Zusvex*.

Au théâtre du Cercle à Rennes, qu'il a dirigé, il a créé *le P'tit Festival* (théâtre par les enfants pour tout public).

En 2004, avec *Ouasmok ?* (éd. Théâtrales), il écrit pour la première fois directement pour la jeunesse. Ce texte reçoit le *Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public* en 2005. Elle est sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens (4 e).

En 2005 il est Auteur associé au Festival Vingt Scènes (organisé par la municipalité de Vincennes).

En 2006 il est accueilli en résidence à l'ADEC 35.

Depuis *Ouasmok ?*, il a écrit près de vingt textes de théâtre – pour les enfants, les adolescents, les adultes.

Il a reçu divers prix : prix *Pièce contemporaine pour le jeune public* en 2005, *Prix de littérature dramatique des collégiens Collidram* en 2011 pour *Cent culottes et sans papiers*.

Ses œuvres sont traduites et jouées dans plusieurs pays.

LE TEXTE

Ouasmok ? est une courte pièce en 7 séquences, à deux personnages, Pierre et Léa.

Ils ont onze ou douze ans, sont élèves de 5ème, et ils vont vivre et grandir *en accéléré*. En quelques jours en effet ils vont : se rencontrer, tomber amoureux, se marier, faire des projets, avoir des enfants, se disputer, se séparer. Ensemble ils vont donc éprouver (faire l'épreuve de) le rapport à l'autre, l'égoïsme, la différence, la solitude : apprentissage de la vie même ?

Au départ c'est Pierre qui s'efforce de séduire Léa, en la bombardant de questions. Elle juge ça « *très masculin* », mais se laisse prendre à son jeu. Car Pierre est particulier et surtout il est *amusant*. Il nourrit par exemple de drôles d'espairs : « *je t'avoue qu'à dix-huit ans je veux être une femme [...] je me fais opérer, je mets des robes, du vernis à ongles, je me fais appeler Rosetta ou Linda* ». Curieux garçon. Se développe alors entre les deux enfants une relation complexe, tendre mais aussi moqueuse. Pierre ne craint pas de remettre Léa en place : « *... madame la féministe. Si les femmes sont seules, c'est que les hommes meurent plus tôt parce qu'ils travaillent plus dur* » ; et Léa de même se moque de Pierre : « *je vois ton premier poil qui pousse sur ton menton* ». Léa se moque aussi du romantisme, et de tous les stéréotypes. Ce recul moqueur néanmoins ne la protège pas entièrement : et rapidement les choses changent, s'assombrissent. Lors de leur mariage express, déjà, Pierre prévoyait le divorce : « *Tu as oublié les règles en cas de divorce. Faut savoir si chacun reprend ses affaires ou si on donne tout aux pauvres* ». Mauvais signe. La situation en effet très vite va se compliquer – jusqu'à dégénérer : et le couple se disloque.

Mais tout cela – c'était « pour rire » ?

PISTES DE TRAVAIL : INTERPRETATIONS ET QUESTIONNEMENTS

L'ENFANCE, OU COMMENT JOUER AVEC LE REEL

Le livre de Sylvain Levey nous fait entrer dans un étonnant **jeu** de rôles : Pierre et Léa, dès le lendemain de leur rencontre, embarquent en effet pour des territoires imaginaires, se projettent dans des vies d'adultes, accélèrent en pensée leur histoire (« *Je pense que tu vas me quitter au troisième enfant* »).

Car c'est bien d'une « **histoire** » qu'il s'agit là, au double sens de ce terme : Léa et Pierre **se racontent une histoire**, certes, ils imaginent, ils font *comme si*, ils discutent et ce faisant s'inventent une vie ; mais par cette fiction, en même temps, ils vivent réellement **une « histoire »**, d'amitié ou d'amour comme on voudra la nommer, faite de complicité, de tendresse, mais aussi d'agacement et de déception. Tout au long du récit, cette position ambiguë sera maintenue – qui fait le principal intérêt de ce texte, et sa richesse.

Que permettent l'invention, le rêve, le jeu – dont les enfants sont si friands?

De se reposer du réel, tout d'abord, d'y échapper provisoirement, de souffler un peu. Ici, on comprend que Pierre et Léa ont tous deux besoin, chacun à leur manière, d'oublier certaines choses : la pression paternelle, pour Pierre, dont l'inscription dans un nouveau collège est la « *dernière chance* » ; la solitude affective pour Léa, dont le père est absent et la mère « *à l'hôpital des fous* ». Le dialogue, le jeu, sont alors ici comme une **échappatoire** : Léa d'ailleurs l'exprime clairement, qui dit à Pierre : « *Faut pas penser. On a tous des problèmes tu sais.* »

Mais la fiction permet aussi, *positivement*, de construire, de ressaisir, d'avoir « les choses en main » : à défaut de commander au réel, en effet, dans la fiction on est *libre* d'inventer. D'inventer à a guise, de transgresser les limites, de brûler les étapes, de rire des stéréotypes. Et c'est ce que Pierre et Léa vont faire : secouer nos destins type, en forcer les traits, pour à la fois les éprouver, et ne pas en souffrir trop. Car vivre les choses « pour de faux », c'est à la fois les vivre, et les **vivre autrement** : Pierre et Léa s'imaginent leur mariage, Léa s' imagine enceinte, tous deux s'imaginent divorcer – et ce faisant ils traversent *vraiment* à leur manière des étapes possibles de la vie, et par là **se construisent**. En se racontant des histoires, ils opèrent un déplacement salutaire par rapport à la « vraie vie » : qui permet d'en rire, et peut-être qui sait, d'en conjurer certains aspects ?

LE RIRE CONTRE LA GRAVITÉ

« *Fais moi rire monsieur Pierre* », « *J'adore quand tu inventes* », « *on rigole bien tous les deux* » : le **désir de rire** occupe, dans l'histoire de Pierre et Léa, une place centrale. Tous deux, malgré leurs différence de caractère, aiment et pratiquent par exemple la **moquerie**, tous deux veulent s'amuser, et c'est d'ailleurs autour de ce désir commun que leur histoire se tisse. Ils ont besoin de s'affranchir, de s'éloigner d'une certaine réalité, d'en pointer les défauts, de s'en prémunir aussi. Car au cœur de ce récit il y a des constats très sombres et pessimistes : « *les gens sont des cons* », dit par exemple Léa. Et ce que tous deux vivent ou imaginent vivre, c'est aussi en un sens un triste destin d'adultes, qui s'aimant mal se séparent. En se moquant du monde, en singeant les autres, on se moque aussi de soi-même, on refuse de se prendre au sérieux, on essaie de se protéger.

Léa aime le second degré, elle manie l'antiphrase (« *t'es vraiment un type passionnant !* »), elle cherche l'originalité, à échapper à un destin et à des sentiments trop communs – et pour cela elle les « joue », ce qui lui permet d'en rire.

Mais le rire et la moquerie sont ici, comme toujours, les signes d'une grande **lucidité** : il n'est pas certain, par conséquent, qu'ils suffisent à nous éviter la souffrance... « La lucidité est la blessure la plus poché du soleil », nous dit le poète René Char.

Saurons-nous rire encore – de cette souffrance elle-même?

L'ALTERITÉ, LE COUPLE

Séduction, mariage, enfant, divorce – et le livre s'achève sur une nouvelle tentative de conquête. C'est donc bien une histoire de couple qui se joue et se construit/déconstruit là sous nos yeux.

Or les histoires de couple, on le sait, sont toujours à la fois très **sérieuses**, et très **fragiles**.

Léa d'emblée se protège du « sérieux » des sentiments, de la **gravité** qu'on leur prête : « *Moi aussi je t'aime et j'en fais pas une montagne* ». Prendre les choses à la légère, c'est s'exposer moins, garder du recul. Avec le romantisme de même, elle prend ses distances : « *comme les prisonniers dans les films* », elle propose même à Pierre de compter le temps qu'ils passent ensemble en traçant chaque jour un bâton sur un mur ! Manière amusante de montrer la vie de couple comme un enfermement ?

Tout en se moquant du couple et de l'amour, Léa pourtant aspire à construire une vie avec Pierre. Et c'est là tout le **paradoxe** de nos existences, qui à la fois craignent et veulent. Entre besoin de l'autre et déception, entre espoir que les choses durent et conscience qu'elles durent rarement, nous balançons : comme Léa se balance au-dessus du vide.

Pierre et Léa, au fond, font ici l'épreuve de l'**altérité**. L'autre est celui qui n'est pas moi : celui dont j'ai besoin / mais dont la présence par ailleurs menace toujours de devenir gênante.

Ce que le dialogue de la séquence 6 illustre en quelques phrases à la perfection :

Pierre « *C'était pour rire* » (...) / Léa « *Pour rire ? Pour passer le temps ?* » / Pierre « *Ta respiration. Elle gêne la mienne. J'arrive pas à dormir. Je me concentre pour ne pas entendre mais à force de me concentrer j'ai mal à la tête* » / Léa « *je vais plus respirer. D'accord Pierre ? Pour que tu puisses bien dormir.* »

EN GUISE DE CONCLUSION

Écoutons ou réécoutons pour finir ce que Sylvain Levey nous dit lui-même, de son travail d'écrivain :

« Il est important de questionner, construire et promouvoir le théâtre enfant, un certain théâtre enfant loin des clichés, des poncifs et des facilités. Les jeunes acteurs (lecteurs, spectateurs) ont droit à un théâtre à part entière, sans édification, ni moralisation, un théâtre qui propose une alternative, un langage poétique, une dimension dramaturgique. Ce jeune théâtre contemporain peut s'inspirer de la réalité, s'en mauser et pourquoi pas déclencher le débat en interrogeant le collectif ». (Halte au massacre psychologique des enfants déguisés en lapins)

